

gémît le petit homme en hissant son corps maigre et fluet sur les épaules de son charitable compagnon. Mon nom t'importe peu ; marche seulement, car je n'aime pas la fraîcheur, moi.

Jehan Nourrisson ne répliqua point.

Il se prit à cheminer dans la direction de la rivière.

V

Elle était peu profonde, la rivière, mais de pont il n'y en avait pas pour la traverser.

Chaque piéton ôtait, s'il le jugeait à propos, sa chaussure, puis la traversait à gué.

— Mon fardeau ne pèse pas plus qu'une plume, murmura doucement Jehan en prenant le gué ; je passerai aussi aisément que d'habitude.

Quand il fut dans le lit sablonneux de la rivière, l'eau lui monta jusqu'aux genoux, le vent mugit comme pour tout renverser, et le petit homme, effrayé, se cramponnant aux épaules de son compagnon, pleurait à chaudes larmes.

— Ne pleurez pas, dit la voix calme de Jehan ; ce n'est pas la première fois que le vent est fort, que l'eau est profonde, que la lumière s'éteint quand je traverse la rivière. Rien de fâcheux ne nous arrivera, j'en réponds.

Le petit homme ne l'écouta guère ; il continua de gémir et de serrer le cou de son bienfaiteur.

Au milieu du lit de la rivière, l'eau gonflée atteignait la poitrine de Jehan ; le vent poussait de rauques gémissements, arrachant çà et là des branches d'arbres, écroulant de menues pierres des flancs des rochers.

— Oh ! oh ! pense le voyageur, d'où vient tant de furie ? Le Ciel en voudrait-il à mes jours ?

Et il sentit que son fardeau pesait, que les flots étaient forts, que le vent le portait vers l'abîme.

— Malheureux ! cria le petit homme, as-tu juré ma perte ?

— Que craignez-vous ? Ma vie vaut la vôtre. Je fais de mon mieux.